

“*opinion*way

LES LYCEENNES ET LYCEENS D’ILE-DE-FRANCE, LES INEGALITES FEMMES-HOMMES, LE SEXISME ET LES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES

Note de synthèse



Mars 2021

Votre contact chez OpinionWay :

Eléonore Quarré
Directrice d'études
Département Opinion & Politique
15, place de la République
75003 PARIS
Tel: 01 81 81 83 00
equarre@opinion-way.com

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

L'étude « *Les lycéen·nes d'Ile-de-France, les inégalités femmes-hommes, le sexisme et les violences sexistes et sexuelles* » réalisée pour le Centre Hubertine Auclert, est destinée à comprendre et analyser la connaissance, l'exposition, l'information et la formation que reçoivent les lycéen·nes francilien·nes en matière d'inégalités femmes-hommes, de sexisme et de violences sexistes et sexuelles.

Cette étude a été réalisée auprès d'un échantillon de **813 personnes**, représentatif de la **population des lycéen·nes d'Ile-de-France**, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de zones géographiques de scolarisation en Ile-de-France (Paris, Petite couronne, Grande couronne) et de statut du lycée (privé, public).

L'échantillon a été interrogé via deux moyens :

- Une partie a été interrogée par **questionnaire auto-administré en ligne sur système CAWI (Computer Assisted Web Interview)** ;
- Une autre partie a été recrutée **en ligne** via les réseaux sociaux (**Facebook, Instagram, Snapchat**) et interrogée via des questionnaires conversationnels, grâce à **EPISTO©**.

Les interviews ont été réalisées **du 10 au 15 décembre 2020**.

Toute publication totale ou partielle doit impérativement utiliser la mention complète suivante : « **Sondage OpinionWay pour le Centre Hubertine Auclert** » et aucune reprise de l'enquête ne pourra être dissociée de cet intitulé.

OpinionWay rappelle par ailleurs que les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude : **1,5 à 3,5 points** au plus pour un échantillon de 800 répondants.

OpinionWay a réalisé cette enquête en appliquant les procédures et règles de la norme ISO 20252.

LES ENSEIGNEMENTS CLEFS

1. 91% des lycéen·nes d'Île-de-France se sentent concerné·es par le sexisme et les violences sexistes et sexuelles
2. 92% déclarent être confronté·es à au moins un de ces trois phénomènes dans leur quotidien, 59% d'entre eux aux trois phénomènes. Les filles sont particulièrement touchées par les violences : 93% des filles et 75% des garçons déclarent qu'il existe du sexisme dans leur quotidien, 74% des filles des violences sexistes et sexuelles contre 56% pour les garçons.
3. 60% des lycéen·nes francilien·nes (55% des garçons et 66% des filles) perçoivent ces types de comportements dans la rue et les transports, 51% sur les réseaux sociaux. 38% citent leur lycée et 31% des jeunes filles le cadre familial (contre 13% des garçons)
4. 72% des jeunes scolarisé·es en Ile-de-France (81% des filles et 63% des garçons) discutent ou entendent parler des enjeux d'inégalités, de sexisme et de violences sexistes/sexuelles via les réseaux sociaux, 54% au sein de leur lycée.
5. 80% d'entre eux ont été sensibilisé·es dans le cadre scolaire à la lutte contre le harcèlement et les cyberviolences et parmi eux, 72% ont jugé ces « cours » intéressants et bien faits.
6. 88% des filles et 60% des garçons interrogé·es attendent de leur lycée qu'il mette davantage d'actions en place pour lutter contre ces phénomènes.
7. La lutte contre le harcèlement et les cyberviolences est l'action prioritaire à mettre en place ou à renforcer dans leur lycée (59%).
8. 92% des jeunes interrogé·es considèrent que ces enjeux nous concernent tous et toutes, garçons comme filles.

A. De prime abord, une bonne connaissance des enjeux d'inégalités, de sexisme et de violences sexistes/sexuelles mais qui s'avère en réalité incomplète et inégale

- **Interrogé·es sur les questions des inégalités entre les femmes et les hommes, du sexisme et des violences sexistes et sexuelles, les jeunes lycéen·nes d'Île-de-France semblent bien connaître le sujet. Plus de la moitié d'entre eux s'informent ou sont exposés aux discours traitant de ces questions via au moins quatre vecteurs. En particulier via les réseaux sociaux (72% en entendent parler via ce canal) et les médias (57%), mais aussi au travers de discussions avec leurs proches : 68% échangent sur le sujet avec leurs ami·es, leur petit·e ami·e**

et 54% avec leur famille. Au total, 94% des lycéen·nes francilien·nes déclarent parler ou entendre parler de ces sujets via au moins une des sources d'information testées.

- **Ainsi, les lycéen·nes d'Île-de-France donnent le sentiment de bien maîtriser les contours des questions d'inégalités entre les femmes et les hommes, de sexisme et de violences sexistes et sexuelles.** Majoritairement, les notions une à une sont plutôt bien connues et de manière égale : 82% des jeunes interviewé·es déclarent « *très bien* » savoir ce que désignent les inégalités femmes-hommes, 81% les violences sexistes et sexuelles et 80% le sexisme. Ils et elles sont ensuite, pour chacune des notions, 16% à dire les connaître mais « *pas très bien* », et enfin entre 2% et 4% à reconnaître que cela reste très « *flou* » pour elles et eux, et ne savent pas ce que cela recouvre.
- **Cette bonne connaissance est toutefois à nuancer.** Si l'on observe que, notion par notion, les jeunes Francilien·nes semblent bien comprendre ces enjeux, on constate un certain décalage entre la théorie et la pratique. **Seuls 66% savent « *très bien* » ce que veut dire chacune de ces trois notions (inégalités femmes/hommes, violences sexistes et sexuelles et sexisme), quand 34% admettent qu'au moins une d'elles n'est pas maîtrisée.** Sujet complexe pour les jeunes interrogé·es, 41% d'entre eux reconnaissent qu'il leur est parfois difficile de savoir à quel moment une phrase, un comportement ou un fait bascule dans l'un des trois phénomènes étudiés ici.
 - Certaines disparités émergent selon les profils : les garçons semblent moins à l'aise avec ces notions que les filles (62% d'entre eux savent « *très bien* » ce qu'elles veulent toutes les trois dire, contre 69% parmi les filles). Le sexisme, peut-être car vécu comme quelque chose de plus abstrait et subjectif, est la notion avec laquelle ils ont le plus de difficultés : 25% des jeunes hommes ne savent « *pas très bien* » ce que cela recouvre, voire assument que cela reste « *flou* » pour eux contre 15% des filles.
 - Les lycéen·nes en classe de Seconde, plus jeunes font également part d'une moins bonne connaissance : 61% comprennent bien les trois notions contre respectivement 69% et 67% pour ceux en Première et en Terminale.

B. Dans les faits, la quasi-totalité estime évoluer dans un environnement où ces comportements existent

- Si les contours des notions d'inégalités femmes-hommes, de sexisme et de violences sexistes et sexuelles peuvent paraître flous pour les jeunes Francilien·nes, leur réalité est en revanche incontestée. **92% déclarent qu'au moins un de ces trois phénomènes existe « *un peu* », voire « *beaucoup* » (57%) dans leur quotidien.** Plus de la moitié estiment même être confrontés aux trois comportements dans leur vie de tous les jours (59%). Enfin, un·e jeune sur cinq nous dit comptabiliser « *beaucoup* » d'exemples de ces trois attitudes dans le monde qui l'entoure (20%).
- **Dans le détail, le sexisme compte parmi les comportements les plus perçus par les jeunes Francilien·nes dans leur vie quotidienne.** 85% ont le sentiment qu'il est présent dans leur monde

dont 45% « beaucoup ». 82% déclarent être confronté-es aux inégalités femmes-hommes et enfin, 66% aux violences sexistes et sexuelles. Si ce dernier chiffre est plus faible que les deux autres, il apparaît néanmoins important au vu de la teneur de ce type d'actes.

- Les jeunes femmes – probablement parce que plus souvent directement concernées – constatent nettement plus que les jeunes hommes ces phénomènes : 93% observent dans leur quotidien des faits de sexisme (contre 75% des jeunes hommes), 94% des inégalités entre les femmes et les hommes (contre 68%) et enfin 74% des violences sexistes et sexuelles (contre 56%). **Au total, elles sont 97% à faire état d'au moins un de ces comportements dans leur quotidien (contre 86% pour les garçons) et 72% à être confrontées aux trois comportements (contre 44%).**
- Il est intéressant de noter que l'on ne peut pour autant pas corréliser connaissance des notions et sentiment d'exposition à ces phénomènes. Ce ne sont pas toujours ceux qui arrivent le mieux à nommer ces attitudes qui les constatent le plus.
- **Très concrètement, les lieux ou contextes dans lesquels les lycéen·nes ont le sentiment qu'il existe des inégalités femmes-hommes, du sexisme et des violences sexistes et sexuelles relèvent le plus souvent de l'espace public – qu'il soit réel ou virtuel.** En première place, la rue et les transports sont cités par 60% des lycéen·nes francilien·nes (55% des garçons et 66% des filles) qui constatent ces types de comportements. Lieux contraints de passage, de transition, la rue et les transports précèdent les réseaux sociaux (51%), espaces en partie choisis certes, mais surtout espaces publics où l'on s'expose aux commentaires et critiques d'inconnus à son égard ou à l'encontre de tiers. Enfin, leur lycée est également vécu par 38% des jeunes interrogé·es comme le théâtre de ces comportements. **Les contextes « choisis » comme les interactions avec son entourage proche, ou les lieux de pratiques d'activités de loisirs, sont décrits comme se prêtant moins à ces types de comportements que les lieux publics « subis ».**
 - **Pour autant, ces contextes familiaux ne sont pas exemptés de comportements sexistes.** Dans leur bande d'ami·es, 26% remarquent des attitudes qu'ils perçoivent comme inégalitaires entre les femmes et les hommes, sexistes ou avec un caractère sexuel violent (29% pour les jeunes femmes, 22% pour les jeunes hommes). Le cadre familial est cité par 23% des répondant·es et même 31% parmi les lycéennes (soit près de trois fois plus que pour les jeunes hommes (13%). 21% des jeunes Franciliennes reconnaissent que ces discriminations et violences existent dans leur vie amoureuse ou sexuelle, mais aussi 14% des garçons.
 - **Systématiquement, les jeunes femmes sont plus nombreuses à citer chacun des 9 lieux et contextes testés.** Elles observent ainsi plus souvent des faits de sexisme, des inégalités ou des violences, et elles les observent dans une plus grande diversité d'occasions.
 - Selon l'origine géographique les réponses varient également : les jeunes scolarisé·es en petite et grande couronnes sont à chaque fois plus nombreux que les lycéen·nes parisiens·es à citer les divers lieux testés comme accueillant ces comportements. Faisant exception à la règle, deux lieux sont plus souvent mentionnés par les lycéen·nes de la capitale : les cafés, bars et boîtes et les activités culturelles, deux lieux dont l'offre est plus importante *intramuros*. Pour les cafés et bars, il s'agit même d'un lieu que les jeunes scolarisé·es à Paris (29%) citent presque autant que leur lycée (32%). A l'inverse, ceux dont l'établissement se situe dans la grande couronne

sont presque deux fois moins nombreux à mentionner les débits de boissons (24%) que leur lieu d'études (42%, qui constitue un score élevé).

C. Un combat à mener avant tout dans l'espace public et sur les réseaux sociaux... mais des attentes fortes à l'égard de leur lycée aussi

- **Logiquement l'espace public, premier lieu des comportements sexistes, des inégalités entre les femmes et les hommes ou encore des violences sexistes et sexuelles, est celui perçu comme étant prioritaire pour mener une lutte contre ces derniers.** 44% estiment qu'il faut avant tout agir dans la rue, les cafés, les bars et les boîtes. Les réseaux sociaux, agoras virtuelles décriées, arrivent sur la troisième marche du podium (36%).
- **Les lycéen·nes francilien·nes se projettent aussi dans le « monde des adultes », ce qu'ils en perçoivent – via leurs parents, les médias, etc. – leur laissant penser qu'ils imposent un combat en la matière.** 42% citent ainsi la sphère professionnelle, à la deuxième place du classement, 32% le monde politique, en quatrième position.
- 19% des jeunes estiment que la sphère familiale est le lieu de lutte prioritaire et autant citent la vie intime et personnelle (qu'il s'agisse de la vie amicale, amoureuse ou sexuelle – 19%).
 - Dans l'ensemble de ces contextes, les jeunes filles expriment systématiquement plus que les garçons le souhait qu'une lutte soit conduite pour endiguer ces phénomènes (écarts compris entre 2 et 9 points). Seul le sport (cité au global par 9% des répondants) est un terrain davantage privilégié par ces derniers (12% contre 6% pour les filles).
- **Le lycée est par ailleurs cité par un·e jeune sur quatre (26%).** Les jeunes scolarisé·es en grande couronne – qui voient encore plus que les autres le lycée comme un lieu d'incivilités sexistes – se montrent plus demandeur·euses d'actions pour les combattre dans l'enceinte scolaire (28%) que ceux en petite couronne (25%) et surtout que les lycéen·nes parisiens (20%). Ceux commençant tout juste le lycée, et encore en classe de Seconde, se montrent aussi naturellement plus en attente d'actions dans leur établissement (32% contre 20% pour les Terminale). Enfin, ici aussi, les jeunes femmes expriment davantage le souhait que des actions soient mises en place au lycée (29% contre 23% des jeunes hommes).
- De manière plus générale, sans hiérarchiser les lieux prioritaires de lutte contre les inégalités femmes-hommes, le sexisme et les violences sexistes et sexuelles, **les lycéen·nes et surtout les lycéennes expriment des attentes fortes à l'égard de leur établissement aujourd'hui : pour 74% des jeunes interrogé·es (88% des jeunes femmes) leur lycée devrait mettre davantage d'actions en place pour lutter contre ces phénomènes.**

D. La sensibilisation aux enjeux de société dans les lycées : existante mais appelée à s'améliorer

- Près d'un jeune sur deux entend parler ou discute de ces sujets avec ses enseignant-es (45%). 25% explorent aussi ces thèmes avec des associations, des intervenant-es se déplaçant au sein de leur lycée. **Au total ce sont 54% des jeunes interrogé-es qui évoquent ces questions d'inégalités femmes-hommes, de sexisme et de violences sexistes et sexuelles dans l'enceinte scolaire.** Soit autant que la part de lycéen-nes qui abordent ces sujets avec leur cercle familial (54% également) ou encore qui en entendent parler via les médias (57%), mais nettement moins que via les réseaux sociaux (72%) et les pairs – ami-es et petit-es ami-es (68%) qui demeurent de loin les sources privilégiées.
- **Concrètement, les lycées franciliens sont reconnus par leurs élèves pour leurs actions de sensibilisation.** Durant leur scolarité, 96% d'entre eux indiquent avoir bénéficié d'au moins un cours ou une intervention sur des enjeux de société majeurs aujourd'hui. La majorité d'entre elles et eux a ainsi eu l'opportunité d'assister à une ou plusieurs « classes » pour les sensibiliser à la lutte contre le harcèlement et les cyberviolences (80%), pour les éduquer à la sexualité (76%) ou encore à la citoyenneté (70%). Ils et elles sont en revanche moins nombreux-ses à avoir pu écouter un-e enseignant-e ou un-e intervenant-e extérieur-e leur expliquer comment mieux appréhender et avoir une lecture critique des médias (41%).
 - **Néanmoins si ces « cours » sont pour la majorité proposés, ils ne sont pas acclamés par les lycéen-nes.** Celles et ceux qui se sont vu dispenser des enseignements sur l'éducation aux médias ne sont que 61% à considérer qu'ils étaient en général bien faits, qu'ils étaient intéressants. Ils sont 66% à partager cet avis concernant les modules d'éducation à la sexualité, mais aussi à la citoyenneté. Les jeunes en Seconde, moins initié-es à ces sujets, se montrent les plus positif-ves à leur égard (entre 68% et 74%), mais là encore leur taux de satisfaction reste en-dessous de la barre symbolique des 75%, seuil à partir duquel on peut estimer que ce taux est élevé.
 - **Le contenu présenté par les enseignant-es et intervenant-es pour sensibiliser à la lutte contre le harcèlement et les cyberviolences est le seul qui bénéficie d'un taux d'approbation plus important :** 72% des lycéen-nes qui ont assisté à ce type de « cours » les ont jugés bien faits et intéressants (76% parmi ceux en Seconde).

E. Source d'information, les réseaux sociaux représentent également un lieu à risque

- **Ces considérations sont à mettre en perspective avec les attentes des lycéen-nes. Pour la majorité des jeunes interrogé-es, la lutte contre le harcèlement et les cyberviolences est l'action prioritaire à mettre en place ou à renforcer dans leur lycée (59%), et ce devant**

l'éducation à la sexualité (52%), à la citoyenneté (35%) ou aux médias (22%). C'est donc sans surprise qu'ils et elles ont été plus nombreux à suivre ce type de « cours » et à les juger utiles et pertinents : il y a un réel besoin exprimé par les jeunes Francilien·nes face à ce danger. Car pour rappel, les réseaux sociaux sont considérés par les jeunes comme l'un des premiers lieux d'exposition aux comportements et violences sexistes.

- **Mais rappelons-le aussi, les réseaux sociaux sont également la première source d'information des jeunes sur ces sujets. L'ambivalence des réseaux sociaux est notable :** à la fois lieu risqué et violent mais aussi lieu où se former et s'informer sur les phénomènes de sexisme, d'inégalités femmes-hommes et de violences sexistes et sexuelles. Par ailleurs, cette source d'information s'avère très hétérogène tant les émetteurs sont variés.
 - **Les jeunes femmes sont les premières à déclarer s'informer via les réseaux sociaux sur ces sujets** (81% contre 63% contre les jeunes hommes). Elles citent aussi plus souvent les influenceurs et influenceuses (56% contre 38%). Si elles sont connues pour être de plus grandes utilisatrices des réseaux sociaux, il ne s'agit pas non plus de la seule raison justifiant cet intérêt.
 - Les jeunes femmes déclarent mieux connaître ces enjeux que les jeunes hommes, en être aussi plus souvent les témoins, et ce dans un nombre plus important de lieux. Elles attendent davantage d'actions de la part de leur lycée mais aussi plus largement qu'on lutte contre ces divers phénomènes en-dehors du lycée dans tous les lieux où ils s'expriment.
 - **Et de fait, plus concernées, elles reconnaissent davantage que les jeunes hommes faire une priorité de ces questions.** Ainsi, bien qu'une part majoritaire et presque équivalente estime que c'est *a minima* un sujet important (87% parmi les garçons contre 96% parmi les filles) et que ces questions nous concernent toutes et tous, garçons comme filles (86% contre 97%), on constate de vraies disparités lorsqu'il s'agit de dépasser la simple opinion à l'égard du sujet. **60% des Franciliennes considèrent que c'est un sujet qui leur tient à cœur et pour lequel elles se mobilisent contre 26% des jeunes hommes.** Un sujet si important que plus que leurs comparses masculins encore, elles redoutent d'être elles-mêmes à l'origine de comportements sexistes (44% contre 30% des garçons interrogés).

En conclusion, cette étude révèle quelques grands enseignements :

- Les questions des inégalités entre les femmes et les hommes, du sexisme et des violences sexistes et sexuelles sont dans leur ensemble bien connues, mais elles ne le sont pas toutes à la fois. Certain-es déclarent bien connaître ce que désigne le sexisme mais pas les inégalités femmes-hommes, d'autres maîtrisent la question des violences sexistes et sexuelles mais pas du sexisme... Au final, les jeunes lycéen·nes d'Ile-de-France ont une connaissance parcellaire de ces enjeux.
- Les réseaux sociaux présentent de multiples paradoxes : il s'agit à la fois d'un des lieux concentrant le plus d'actes ou paroles sexistes, violentes ou inégalitaires mais aussi d'une des principales sources d'information des jeunes pour s'éduquer sur ces sujets, source en laquelle ils et elles ont particulièrement confiance et qu'ils et elles jugent juste. Néanmoins on observe un véritable antagonisme parmi les lycéen·nes interrogé·es, avec d'un côté des jeunes citant des sources conservatrices ou virilistes et de l'autre des jeunes préférant des comptes cherchant à déconstruire les stéréotypes (de genre, de beauté, etc.).
- Les réseaux sociaux ne sont pas le seul endroit donnant lieu aux inégalités femmes-hommes, au sexisme et aux violences sexuelles et sexistes : les lycéen·nes d'Ile-de-France les constatent tout autour d'eux, en premier lieu dans l'espace public, dans leur lycée mais aussi dans leur cadre familial et amical.
- Systématiquement, les jeunes filles sont plus présentes sur ces sujets : mieux informées, plus intéressées et impliquées, mais aussi plus souvent témoins de ces comportements, elles les dénoncent davantage. Elles se montrent également encore plus dans l'attente d'actions pour lutter contre ces phénomènes, et notamment en ligne, sur les réseaux sociaux où le cyberharcèlement est une réalité extrêmement tangible pour les jeunes interrogé·es.
- Les lycées franciliens ont un rôle à jouer pour sensibiliser les jeunes contre les dangers qu'induisent les réseaux sociaux mais aussi les éduquer à affronter le monde d'aujourd'hui (médias, sexualité, citoyenneté...). Leur mission est à date partiellement remplie aujourd'hui, les cours qu'ils donnent eux-mêmes ou par les intervenant·es qu'ils invitent étant perçus comme pouvant être améliorés.